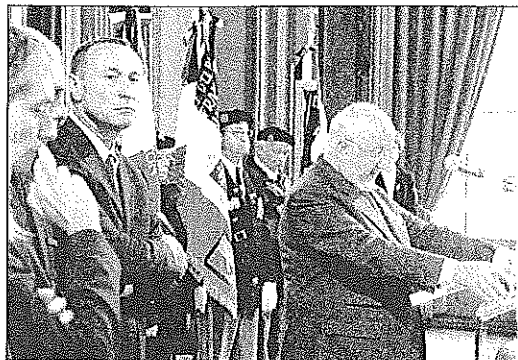


POLITIQUE

Bockel, de Marbache à Nancy

Sous les trombes d'eau, le secrétaire d'Etat à la Défense est venu visiter l'expo 39-45 de Marbache avant de participer aux cérémonies de Nancy avec André Rossinot.



André Rossinot accueille son ami, maire de Mulhouse.
Photos Denis MOUSTY

NANCY. Depuis René Coty en 1954 et deux enjambées de cinq minutes du Général en 1961, filant sur la route de Pont-à-Mousson, jamais Marbache n'avait revu le moindre secrétaire d'Etat. Alors forcément hier, pour recevoir Jean-Marie Bockel ancien socialiste rallié à Nicolas Sarkozy en juin 2007, on avait mis les petits plats dans les grands.

Accueil chaleureux

Tentes épargnant des trombes d'eau, petits drapeaux tricolores, gendarmes à tous les carrefours, fanfare et porte-drapeaux transis de froid mais au garde-à-vous: rien n'a été laissé au hasard dans cette bourgade tranquille de 1.700 habitants qui a monté une exposition assez épatante. C'est elle qu'est venu découvrir le secrétaire d'Etat à

la Défense: «Magnifique, pédagogique, véritable outil de mémoire. La mémoire partagée, c'est le ciment de notre pays. Ce lien entre nous, ce n'est pas quelque chose de ringard. Il ne faut jamais oublier ce qui s'est passé, les mauvais démons peuvent toujours revenir. Vos collections sont bien vivantes, dans un lieu resserré où du coup vit une atmosphère, et le tout pour 750 €, bravo au club d'histoire locale pour ce remarquable travail».

Devant les uniformes, les masques à gaz, la vareuse d'avant la débâcle, les tenues américaines prêtées aux Français de la 2e DB et les images de gestapistes en cuir noir, qui font froid dans le dos, Jean-Marie Bockel s'arrête volontiers. Les souvenirs affluent: «Mon père



Accueil plutôt humide à Marbache.

est un vétéran qui a débarqué à Saint-Tropez en 1944. Il a perdu une jambe en démantant le col de la Schlucht. À 80 ans, il est toujours là, porteur de mémoire pour mes cinq enfants».

Reconnaissance

Devant le maire de Marbache Eric Paillet, très fier d'accueillir Jean-Marie Bockel, ce dernier joue franc jeu: «Vous vous doutez bien que votre députée Valérie Rosso-Debord n'est pas pour rien dans mon déplacement. Mais sachez que ce n'est pas vous qui êtes fiers

de m'accueillir, mais moi qui le suis d'être parmi vous».

Pour Emile Moisson, responsable du club d'histoire locale, la venue du secrétaire d'Etat est d'abord la reconnaissance d'un travail d'équipe de plusieurs mois: «Nous, les bénévoles, sommes souvent oubliés». Plus loin, Valérie Rosso-Debord attrape Jean-Marie Bockel par la manche: «Je t'avais bien dit qu'ils étaient incroyables!». Le maire de Mulhouse opine du chef avant de filer vers Laxou et Nancy. André Rossinot accueille son ami, ancien prési-

dent de l'Association des grandes villes de France, avec un plaisir évident: «Nous partageons les mêmes valeurs», explique Jean-Marie Bockel, «sur le fait urbain, les questions de société, nous avons toujours eu avec André des échanges fructueux». Pour le maire de Nancy, qui boucie à l'hôtel de ville les cérémonies de la libération de Nancy le 15 septembre 1944 par les blindés de Patton, «le monde reste dangereux. C'est par le biais de l'Europe que l'on préservera la paix acquise depuis six décennies».

Pascal SALCIARINI